



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,
sixains, quatrains et distiques**

Malherbe, Dieudonné

Liège, An XI

Sur le même.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

Sur BEAUMARCHAIS.

LE *Barbier de Séville* et la *folle Journée*
Ont fait beaucoup vanter l'intrigant *Beaumarchais* ;
Mais il mérita mieux sa grande renommée
Par les *factum* qu'il fit pour gagner son procès.

Sur le Comte DE RIVAROL.

SUPPOSEZ un auteur tout contraire à *Barthol.*,
Aussi léger et gai qu'était pesant et triste
Cet habile et profond mais ennuyeux légiste,
Vous saurez ce qu'était le brillant *Rivarol*.

Sur l'Abbé de FELLER.

DANS ses doctes écrits il instruit l'ignorant,
Fait voir les faussetés du pseudo-canoniste,
Ferme bientôt la bouche au fier philosophe,
Éclaire l'homme instruit et même le savant.

Sur le même.

QUI pourrais-je ennuyer en lui faisant connaître
Que l'humain *de Feller*, qui ne fit que du bien,
Chérissait tendrement son cheval et son chien,
Tous deux brûlant d'amour pour un aussi bon maître ?

A force de leur parler et de jouer avec eux,
il avait étendu la sphère de leur intelligence,
et était parvenu à rendre le premier aussi fidèle

et aussi attaché à sa personne que le second. Il leur avait appris à jouer plusieurs farces fort comiques. Dans les promenades qu'il faisait avec eux, s'il était dans la plaine de *Sclessin* ou dans quelque autre plaine solitaire, il mettait pied à terre, leur disait de faire halte, et après s'être avancé au pas ordinaire jusqu'à la portée d'une carabine, il se mettait à courir de toutes ses forces. A l'instant, le chien et le cheval qui s'étaient rangés à côté l'un de l'autre comme des soldats au mot d'*alignement*, et qui n'avaient pas détourné les yeux de leur maître tandis qu'il s'éloignait, s'élançaient tous deux en même tems sur ses pas, et semblables à deux flèches qui fendent l'air, l'atteignaient en moins d'une minute. Alors le bon, l'aimable Abbé était obligé de livrer ses joues à la bouche de l'un et à la langue de l'autre, et ils se confondaient tous trois par leurs caresses mutuelles, de manière qu'il n'y avait plus ni maître, ni serviteurs, mais trois intimes amis qui s'embrassent après une longue absence.

Lorsqu'il voyageait, faisant chaque jour la moitié de la route à pied, pour ne pas fatiguer son cheval, il exerçait leur industrie et réveillait leur attachement d'une autre manière. Dans la forêt des Ardennes qu'il traversait plus d'une fois tous les ans pour aller voir les amis éclairés qu'il avait dans les abbayes de St.-Hubert, d'Or-

val, de Stavelot et à Luxembourg, il se glissait à leur insu dans les arbres, et prenait plaisir à considérer son cheval qui, ne voyant ou n'entendant plus marcher son maître, s'arrêtait, regardait de tous côtés avec un air d'inquiétude, et suivait des yeux ou des oreilles le chien qui, non moins inquiet, courait de tous côtés, et qui à force de fouiller dans tous les buissons et dans toutes les broussailles, ne manquait jamais de découvrir l'endroit où il s'était caché. Je n'ai pas besoin de dire que les exclamations de la joie dans l'ivresse remplissaient les deux dernières scènes de cette petite comédie.

On ne s'étonnera pas après cela de m'entendre dire que quand l'abbé *de Feller* dînait chez le Baron *de Cler*, pour égayer la fin du repas, il envoyait son chien dans sa maison en *Vinaved'Isle*, pour qu'il lui amenât son cheval, qu'il ne liait jamais dans l'écurie, et que celui-ci, en entrant dans la salle, allait aussi-tôt baiser l'Abbé et le Baron, savait rider la peau de sa bouche, de manière à exprimer parfaitement le rire, et qu'après avoir montré son savoir-vivre et son savoir-faire, et avoir mangé le pain qu'on lui présentait, il retournait dans son écurie, escorté par le chien qui était son fidèle, courageux et incorruptible gardien. Telle est la page la plus intéressante du cahier de trois feuilles que je pourrais écrire sur ces deux ani-

maux qui fesaient les délassemens de ce Philosophe-Chrétien. S'il y a des personnes qui peuvent trouver ces détails fastidieux et bas, ce n'est pas pour elles que j'écris.

Sur l'Abbé BARRUEL.

DE l'esprit de système il a la double gloire
De confondre en riant les mille et une erreurs ;
Vaincre ainsi l'ennemi mouillé de ses sueurs,
N'est-ce pas remporter une double victoire ?

Sur SAINT-LAMBERT.

SANS égaler *Delille*, il a peint en beaux vers
Les champs, les fleurs, l'amour, les moissons, les orages,
Le doux bruit des ruisseaux, les fruits, les frais ombrages
Et toutes les horreurs des plus affreux hivers.

Sur D'ARNAUD.

LE sombre et la pitié font sentir tous leurs charmes
Dans son drame touchant des *Amants malheureux* ;
Qu'on trouve de douceur à leur donner des larmes !
Et qui ne voudrait être aussi malheureux qu'eux ?

Sur BITAUBÉ.

CE prosateur poète, ainsi que *Fénelon*,
En prose poétique a chanté la sagesse :
Son *Joseph* pour le moins instruit, charme, intéresse
Autant que le *Sethos* de l'abbé *Terrasson*.